

Inter - Cartel du 23/10/2208 : En guise de scansion dans la lecture D'un Autre à l'autre

Danièle Schlumberger-Karrer

Notre cartel est composé de Patricia Schnaidman, Philippe Koeppel, Paul Masotta qui est notre plus un, d'Armand Zaloszyk et de moi-même.

Nous nous sommes fixés pour tâche la lecture et, pour beaucoup d'entre nous, la relecture du livre XVI de Lacan, D'un Autre à l'autre. Ce séminaire est contemporain des événements de mai 68 et il précède celui de l'Envers de la psychanalyse où Lacan exposera la logique des quatre discours.

Loin de l'agitation des foules, même s'il s'y réfère occasionnellement, Lacan dans ce séminaire aborde la théorie psychanalytique comme un discours, un discours qui a sa logique propre, un discours dont il s'agit de définir quelles sont les conditions qui le spécifient.

D'entrée de jeu, il nous interpelle : la théorie qui doit rendre compte du sujet et de sa parole, « l'essence de la théorie psychanalytique est un discours sans parole ». Ce n'est donc pas à des explications que nous sommes conviés c'est au dénudement d'une logique, d'une logique dont il s'agit de définir les axiomes et d'en suivre pas à pas les conséquences : il s'agit d'un discours que supporte une écriture.

Quels en sont les axiomes ?

Parmi les nombreuses formulations qu'il en donne, j'en ai choisi deux extrêmement brèves qui me semble les résumer :

- Le signifiant est ce qui représente le sujet auprès d'un autre signifiant
- Le discours détient les moyens de jouir en tant qu'il implique le sujet

Pour formaliser la logique qui découle de ces axiomes Lacan fait appel à la théorie des ensembles et en particulier à la notion de paires ordonnées pour démontrer dans un premier temps l'inconsistance de l'Autre comme champ de la vérité.

La difficulté de ces développements est double puisqu'il faut à la fois saisir les outils mathématiques sur lesquels il prend appui mais aussi les éventuelles torsions qu'il leur fait subir. Car si chaque opération du discours mathématique est faite pour boucher élider, suturer à tout instant la question du désir, il s'agit

au contraire dans le discours analytique de donner sa présence pleine à la fonction de sujet. Lacan utilise donc le discours mathématique en retournant ce mouvement de réduction pour nous ramener perpétuellement sur ce qui est faille dans le discours

A prendre le champ de l'Autre, sans lui donner aucune incarnation, afin de l'éprouver au titre de champ d'inscription de ce qui s'articule dans un discours, nous voyons apparaître avec les outils de la logique mathématique, dans ce champ, un point de fuite, un trou, un point d'invagination. Lacan démontre ainsi que le champ du grand Autre est aussi simultanément celui de l'objet a : nous allons d'un Autre à l'autre comme le titre du séminaire nous l'indique.

Dans cette même première section, prenant appui cette fois sur la théorie de la plus - value chez Marx, Lacan veut montrer l'homologie de cette plus value avec l'objet a en tant que plus – de - jouir.

Nous pouvons dès lors avec lui reformuler ce qui est l'essence du discours psychanalytique, « c'est un discours qui articule la renonciation de jouissance et y fait apparaître la fonction du plus de jouir ».

Dans la deuxième section intitulée Du Pari de Pascal, la question de l'incarnation de l'Autre avec l'introduction du désir de l'Autre va prendre une tournure tout aussi abstraite.

Dans cette section l'Autre va se trouvé réduit au 1 du trait unaire dans son rapport à l'objet petit a, c'est à dire à la jouissance. Le rapport de $1/a = 1+a$ inscrivant dans une égalité, peut-être faut-il dire dans une équation :

- Qu'il y a de l'Un déterminant l'effet de perte,
- Qu'il y a du petit a, récupération de jouissance que représente le plus de jouir. Plus de jouir qui donc répond non à la jouissance mais à sa perte

Prenant appui sur les suites de Fibonacci, Lacan va explorer toutes les possibilités d'écriture de ce rapport posé dans sa nature mathématique. Cela amène, dans les séries ascendantes et descendantes de ce rapport, à dégager entre autres une valeur constante du petit a.

Cela débouche sur la question de l'infini, il faudrait même dire des deux infinis. La série croissante qui part du 1 où la même proportion $1/a$ se conserve jusqu'à l'infini, aboutit à un nombre croissant à l'infini. La série décroissante partant de a aboutissant quant à elle à la limite $1+a$, cette deuxième série n'étant pas, nous dit, Lacan moins infinie.

Cet objet petit a, ainsi logiquement et mathématiquement dégagé dans son rapport au grand Autre, va devenir ce qui représente dans le « pari de Pascal » la mise, toute l'essence du pari étant précisément de réduire notre vie à ce quelque chose qui peut être mis en jeu.

L'enjeu du Pari selon Lacan est moins l'existence de Dieu - dont nous ne savons pas s'il est, ni ce qu'il est - que l'existence du Je : est ce que Je existe, est ce qu'il existe du Je.

Cela passe nécessairement par un pari, et la question des différents modes d'assomption de la jouissance au regard du champ du savoir vont être par Lacan décortiqués grâce à l'utilisation des matrices, formalisée par la théorie des jeux.

Vous avez sans doute trouvé ce que je viens d'énoncer terriblement abstrait. Je m'en excuse mais il m'était impossible de rendre compte autrement de notre cartel.

Je voudrais pour terminer essayer de vous dire ce qui selon moi constitue un enjeu de ce séminaire, et ce qui soutient malgré sa difficulté mon intérêt.

« C'est le discours de la physique, nous dit Lacan, qui détermine le physicien et non pas le contraire. Il n'y a jamais eu de physicien véritable jusqu'à ce que ce discours prévale. » Ou l'on voit que toute discipline qui porte à conséquence doit prendre la consistance d'un discours, ce n'est pas parce que la psychanalyse traite de la subjectivité qu'elle échappe à cette règle et par conséquent le psychanalyste ne peut être que celui qui se rode à l'os de ce discours de la psychanalyse.

Il dit par ailleurs :

« Qu'il n'y a pas d'univers du discours, n'a pas pour conséquence la dévalorisation du discours. C'est précisément à partir de là que ce discours vous en avez la charge et spécialement de bien le conduire » Ou encore, « Ma pensée n'est pas réglable à mon gré, que l'on ajoute ou non hélas. Elle est réglée. Dans mon acte je ne vise pas à l'exprimer mais à la causer »

« Toi aussi tu peux savoir » est le titre d'une illustre revue du champ freudien, je l'ai toujours entendu, ce titre, comme une invitation à faire l'expérience du divan, car faire une psychanalyse peut bien relever de la curiosité : comment je fonctionne moi en tant qu'humain parlant et désirant ? Puisque Isabelle Galland nous a invités à faire part de nos trouvailles je vous

dirai qu'à présent je réalise à quel point le cartel représente l'incontournable pendant du divan pour le devenir psychanalyste. C'est le lieu où s'énoncent non pas les signifiants propres à l'histoire de chacun mais les signifiants propres au discours de la psychanalyse, le lieu d'une possible énonciation de ce discours.

Incontournable passage par l'abstrait, par la formalisation, car les concepts se dissolvent avec la parole dans le sens, alors que toute énonciation, nous dit Lacan, n'évoque son sens que comme conséquence de son propre surgissement, c'est à dire de manière tout à fait secondaire. Ainsi le cartel nous entraîne-t-il dans le champ conceptuel, à la limite de ce qui fait sens pour nous et, en nous divisant par rapport à cette question du sens, contribue à garder vivant notre désir de savoir et par nos énonciations, je n'ose pas dire à prendre en charge, en tout cas à prendre au sérieux le discours de la psychanalyse.

Où se retrouve l'éthique du Bien Dire qui vaut dans notre champ, le cartel constituant aussi à mes yeux le lieu où le « ne pas céder sur son désir » - autre boussole de notre éthique – trouve un soutien précieux.

C'est enfin le lieu où chacun peut éprouver son style.

J'espère que vous n'avez pas trouvé le mien trop ennuyeux et avoir pu susciter chez les nouveaux venus qui nous écoutent le désir et la curiosité de s'engager dans cette expérience que représente le cartel.